



HAL
open science

Cluny en Aquitaine

Lafaye Stéphane, Eva Avril

► **To cite this version:**

Lafaye Stéphane, Eva Avril. Cluny en Aquitaine. L'Actualité Nouvelle-Aquitaine : science et culture, innovation, 2018, Communautés d'existence, 121, pp.34-35. halshs-01845313

HAL Id: halshs-01845313

<https://shs.hal.science/halshs-01845313>

Submitted on 23 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cluny en Aquitaine

La présence de Cluny en Aquitaine atteint son apogée au XII^e siècle. Au siècle suivant, la faiblesse du nombre de monastères fondés et la construction de l'ordre de Cluny vont considérablement affaiblir ce réseau monastique en Aquitaine.

Par Stéphane Lafaye Photo Eva Avril

En 910, Guillaume I^{er}, duc d'Aquitaine, fonde le monastère de Cluny, en Bourgogne. Les liens entre l'abbaye bourguignonne et l'Aquitaine remontent donc aux origines du monastère qui, un siècle plus tard, devient «lumière du monde». Le monachisme fondé à Cluny prend ses racines dans la réforme monastique impulsée par les Carolingiens et Benoît d'Aniane au début du IX^e siècle. Elle a même été mise en pratique dans le royaume d'Aquitaine au temps du roi Louis, fils de Charlemagne, devenu empereur en 814. L'Aquitaine compte alors d'importants foyers monastiques porteurs de cette réforme qui repose sur la règle bénédictine et l'élection de l'abbé par la communauté monastique.

L'abbaye Saint-Savin(-sur-Gartempe) est le principal foyer réformateur en Aquitaine durant un siècle, à partir des années 820. Dodon, abbé de Saint-Savin entre 821 et 853, diffuse la réforme à Saint-Cyprien de Poitiers et probablement à Saint-Martial de Limoges. Après sa disparition, le monastère de Saint-Savin reste un centre actif qui continue à essaimer la réforme, en particulier à Saint-Martin d'Autun vers 870, d'où est issu Bernon, premier abbé de Cluny.

Un demi-siècle plus tard, l'abbaye de Cluny diffuse à son tour cette réforme. Dans les années 930, Odon, abbé de Cluny, très lié à Turpion, évêque de Limoges, réforme l'abbaye de Tulle, puis celle de Sarlat en 937. À la même époque, l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers devient un monastère réformateur par l'action de Martin ; cet abbé peu connu, déjà à l'origine du monastère Saint-Augustin à Limoges en 935, réforme aussi l'abbaye Saint-Jean-d'Angély en 942. Aucune source ne permet d'établir un lien entre l'action d'Odon et celle de Martin, bien que leurs présences dans l'espace aquitain soient concomitantes durant la décennie 930-940,

mais ils étaient sans doute très proches car l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers en l'an 1000 fait partie de la *familia cluniacensis*.

Mais la présence des moines de Cluny en Aquitaine reste éphémère, le temps d'une réforme, à la différence de la Bourgogne ou de la Provence qui connaissent des fondations de monastères clunisiens.

GUILLAUME LE GRAND ET LES PREMIÈRES FONDATIONS

Il faut attendre le XI^e siècle pour une réelle implantation monastique, époque à laquelle la situation politique s'apaise avec le maintien du titre ducal dans le lignage des comtes de Poitiers comme Guillaume le Grand. Son action politique en Aquitaine est intimement liée à l'Église, à l'image du modèle carolingien. Il contrôle les sièges épiscopaux et s'appuie sur les établissements monastiques comme des relais de son autorité sur l'espace aquitain. Il multiplie les dons en leur faveur tout en s'assurant de leur bon fonctionnement.

La réputation de Cluny est grandissante en ce début de XI^e siècle. Guillaume le Grand n'hésite donc pas à faire appel à l'abbé Odilon. L'abbaye est devenue un idéal monastique reconnu et incontournable pour obtenir son salut : les prières des moines clunisiens sont recherchées ; leurs abbés sont très liés au monde aristocratique et en connaissent ses attentes.

Saint-Cyprien de Poitiers et la jeune abbaye de Maillezais leur ont été confiés dans un esprit réformateur, aux alentours de l'an Mil. Dans le même esprit, vers 1017-1018, Guillaume V confie l'abbaye de Saint-Jean-d'Angély à Odilon. Ils dotent également les moines de Cluny de biens (cens et salines) sur l'île de Ré. Puis en 1019 et 1020, deux premiers monastères clunisiens sont fondés à Saint-Paul-en-Gâtine et à Mougon.

Mais les moines de Cluny ne sont pas les seuls en Aquitaine où le monachisme est déjà ancien et bien implanté. Les fondations clunisiennes sont finalement rares, bien inférieures au nombre de monastères existants, confiés aux Clunisiens. Ce particularisme aquitain s'accroît ensuite sous l'abbatiat d'Hugues de Semur.

Par la volonté des ducs d'Aquitaine et le dynamisme des abbés de Cluny, le réseau clunisien en Aquitaine s'étoffe rapidement, essentiellement en intégrant des abbayes existantes avec leurs dépendances : Saint-Martial de Limoges en 1062-1063 ; Saint-Cybard d'Angoulême en 1080 ; Saint-Eutrope de Saintes en 1081.

La plupart des fondations clunisiennes voient le jour durant la période 1060-1100, dont la plus prestigieuse fut l'abbaye Montierneuf de Poitiers en 1076. Les moines de Cluny renforcent leur présence sur le littoral atlantique avec Saint-Nicolas de Graves, Saint-Georges de Didonne, Breuillet et l'île d'Aix. Ils s'installent aussi aux confins de l'Angoumois en limite du Limousin, du Périgord et de la Saintonge à Chatelars, Montbron, Ronsenac, Saint-Laurent de Belzagot, Conzac et Barbezieux. Dans le diocèse de Limoges, seul le monastère de Moustiers-Ventadour est fondé. Celui de Bort-les-Orgues est récupéré par les moines de Cluny après un accord avec les moines de la Chaise-Dieu en 1095.

Cependant, il ne faut pas interpréter l'extension de ce réseau comme un impérialisme clunisien, comme un projet volontairement planifié. Les moines de Cluny répondent surtout au désir des ducs d'Aquitaine comme Guillaume V et aux aspirations de lignages naissants comme ceux des seigneurs de Didonne, de Ventadour, de Montbron, de Barbezieux, tous soucieux d'assurer la *memoria* de leur famille, en confiant leurs âmes aux moines de Cluny, alors au sommet de leur renommée. Cet ensemble monastique n'a rien d'un ordre religieux ; c'est plutôt une communauté, une assemblée (*ecclesia*) de moines réunis autour de l'abbé de Cluny, unique lien entre tous ces monastères. L'Église de Cluny ou *Ecclesia cluniacensis* reste un ensemble bien fragile.

TENSIONS ET MISE EN ORDRE

L'incroyable succès de Cluny au XI^e siècle ne doit pas occulter les tensions, apparues très tôt. Ce vaste ensemble qui repose uniquement sur l'abbé de Cluny, est avant tout une communauté de prière où chaque monastère, à l'exception des fondations, applique plus ou moins les coutumes clunisiennes. Les abbayes préexistantes conservent une grande autonomie de fonctionnement : leurs liens juridiques avec l'abbaye de Cluny sont inexistantes. C'est pourquoi l'appartenance à cette communauté peut rapidement être remise en cause. C'est le cas par exemple de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers qui voit d'un mauvais œil la fondation de l'abbaye de Montierneuf en 1076 et rompt avec Cluny à la fin du XI^e siècle. De même, durant trois décennies entre 1130 et 1160, les relations avec l'abbaye de Saint-Jean d'Angély sont houleuses, même si les raisons exactes de ce différend restent inconnues.

Au XII^e siècle, sous l'impulsion de la papauté, le réseau de Cluny se structure progressivement, à l'image de l'ordre cistercien. Les relations entre les monastères se

normalisent avec la mise en place d'un chapitre général annuel, même si ce mouvement est source de nouvelles tensions. Puis au début du XIII^e siècle, des statuts donnent naissance à l'ordre de Cluny, et remettent en cause l'autonomie de nombreux monastères, entraînant pour certains une rupture définitive avec l'abbaye de Cluny. L'abbaye de Saint-Jean d'Angély rompt en 1217, suivie par l'abbaye Saint-Martial de Limoges en 1246.

L'ORDRE DE CLUNY EN AQUITAINE

Vers 1250, la taille du réseau clunisien en Aquitaine a considérablement diminué. Il ne comprend plus que les monastères fondés directement par les moines de Cluny dans les siècles antérieurs. Ce réseau se stabilise, sans changement majeur jusqu'à la période révolutionnaire. C'est pourquoi, il apparaît peu dense en comparaison à



Le prieuré clunisien de Ronsenac en Charente.

ceux d'autres contrées du royaume de France comme la Provence ou le Nord de la France.

Ce réseau va constituer au XIV^e siècle la province de Poitou de l'ordre de Cluny. Cette province est annuellement visitée : l'état des monastères est systématiquement présenté à chaque chapitre général, réuni tous les ans à Cluny, le troisième dimanche après Pâques. Vingt-et-un monastères constituent ce réseau : l'abbaye de Montierneuf de Poitiers et vingt prieurés de tailles inégales. La vie monastique s'y déroule selon les statuts de l'ordre. Les monastères les plus importants de plus de cinq moines disposent de bâtiments conventuels organisés autour d'un cloître comme c'est le cas à Montierneuf, à Saint-Eutrope de Saintes ou à Ronsenac. Certains vestiges de ces monastères sont encore conservés de nos jours, mémoire fragile d'un monachisme clunisien en Aquitaine. ■